

CORDOBA WORKSHOPS REPORTS

Formation des étudiants sur la transformation des conflits
**Rapport de l'atelier sur la promotion de l'entente mutuelle
entre les courants religieux et séculiers au Maroc**

16 - 17 décembre 2017

Auteur | Maati Monjib



FONDATION CORDOUE DE GENÈVE
CORDOBA FOUNDATION OF GENEVA - مؤسسة قرطبة جنيف



مركز الدراسات و الأبحاث الإنسانية - مدى -
WWW.madacenter.ma

© Fondation Cordoue de Genève, 2018

Fondation Cordoue de Genève
Case postale 360
CH -1211 Genève 19
Tél. : +41 (0) 22 734 15 03
info@cordoue.ch
www.cordoue.ch

Centre d'Études et de Recherches Humaines
29 Rue Amr Al Silaoui
Casablanca 20250, Maroc
Tél. : +212 (0) 522 224 227
centremada98@gmail.com
www.madacenter.ma

Formation des étudiants sur la transformation des conflits

Rapport de l'atelier sur la promotion de l'entente mutuelle entre les courants religieux et séculiers au Maroc

16 – 17 décembre 2017

Auteur : Maâti Monjib

Traduit de l'arabe par : Khadidja Neggazi

Édité par : Fondation Cordoue de Genève

Mise en page et couverture : Amine Lakhdar

Propriété intellectuelle : ce rapport appartient conjointement à la Fondation Cordoue de Genève et au Centre Mada. La diffusion et l'utilisation de ce document sont permises sous conditions de citer la source.

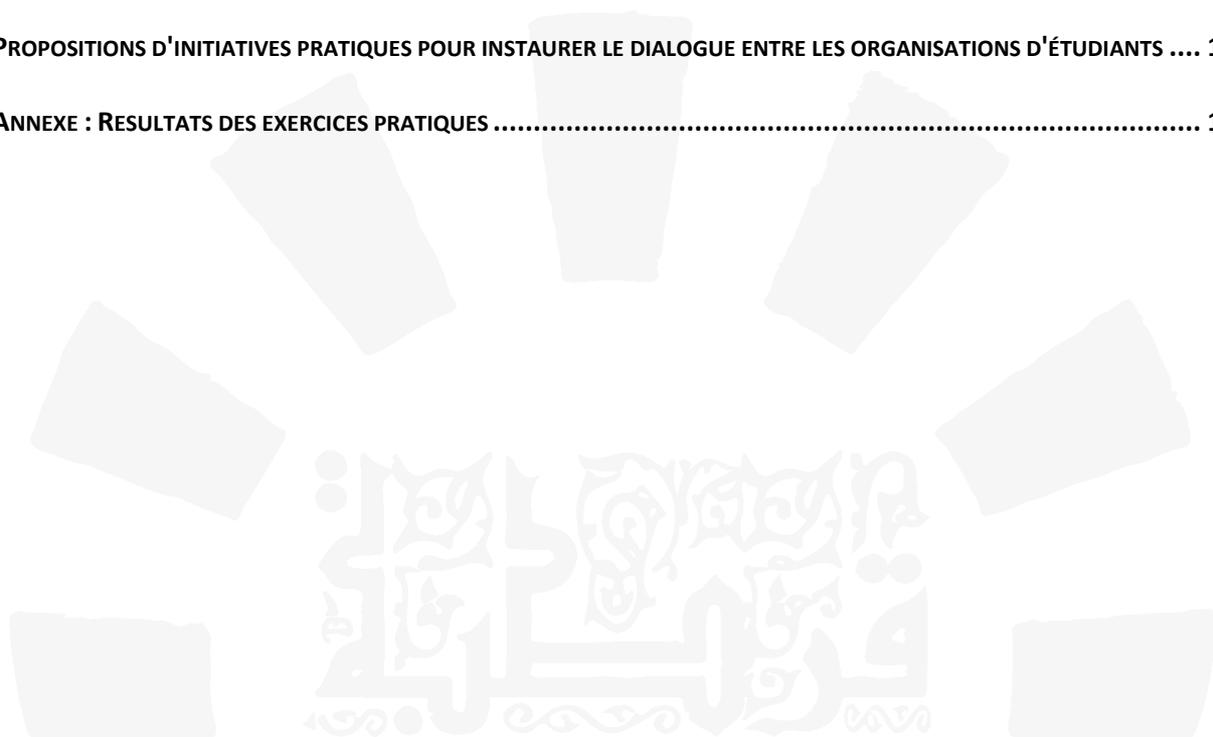
Le Centre Mada

Le Centre d'études et de recherches humaines est une « association de jeunes qui contribue à la réalisation de la démocratisation sur une base scientifique et sociétale ». Elle a pour objectifs la recherche théorique et de terrain sur les questions de transformation démocratique, avec des recommandations aux autorités concernées ; l'initiation des initiatives pour promouvoir la pratique et la culture démocratiques dans la région arabe ; l'implication constructive dans les questions et les structures de la réforme démocratique au Maroc ; soutien de l'implication consciente des jeunes dans les questions d'affaires publiques ; et la promotion de la sensibilisation à la diversité et promouvoir l'intégration de la société marocaine.

www.madacenter.ma

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
INTRODUCTION AUX CONCEPTS ET OUTILS DE TRANSFORMATION DES CONFLITS	4
EXERCICES PRATIQUES AFIN D'ANALYSER LA VIOLENCE EN MILIEU UNIVERSITAIRE "RABAT-SALÉ"	5
APPROCHES À LA TRANSFORMATION DU CONFLIT	7
EXPÉRIENCES DE VIOLENCE ET DE COOPÉRATION DANS LES UNIVERSITÉS MAROCAINES.....	8
EXPÉRIENCES PERSONNELLES DES ÉTUDIANTS DANS LA MÉDIATION.....	9
PROPOSITIONS D'INITIATIVES PRATIQUES POUR INSTAURER LE DIALOGUE ENTRE LES ORGANISATIONS D'ÉTUDIANTS	11
ANNEXE : RESULTATS DES EXERCICES PRATIQUES	12



INTRODUCTION

Les confrontations répétées entre les différents courants d'étudiants et qui ont eu comme théâtre une majorité de campus universitaires marocains ont mis au-devant de la scène ce phénomène et suscité l'intérêt de l'opinion publique¹. La Fondation Cordoue de Genève, en partenariat avec le Centre Mada et le Département fédéral des affaires étrangères suisse, a organisé un atelier sur la « Contribution à la réduction de la violence dans les campus universitaires au Maroc » le 18 et 19 mars 2017 à Istanbul. Cet atelier fut une première étape visant à explorer les possibilités de rapprochement entre différentes factions d'étudiants. Vingt-trois participants ont pris part à cet atelier, dont quatorze marocains et deux tunisiens, représentant des mouvements estudiantins de différentes obédiences idéologiques. L'atelier a aussi bénéficié de la présence de personnalités politiques et de cinq activistes et experts. Le premier jour de l'atelier a été consacré à la formation en transformation des conflits², avant que les participants ne discutent, au cours de la deuxième journée de l'atelier, les raisons sous-jacentes aux conflits dans les campus universitaires ainsi que les possibilités pour trouver un terrain d'entente.

Les étudiants qui ont participé au premier atelier ont expliqué que cette rencontre était la première en son genre dans laquelle des étudiants de bords idéologiques différents se rencontraient pour aborder la question de la

violence. Des propositions ont également été discutées pour des initiatives pratiques, notamment l'initiative visant à mettre en place un mécanisme d'alerte précoce et de réponse rapide et à instaurer un mécanisme facilitateur et simple de communication entre les différentes factions estudiantines. Suite à ces recommandations, la Fondation Cordoue a organisé un atelier à Casablanca les samedi 16 et dimanche 17 décembre 2017. Après la présentation et l'exposé des objectifs de la rencontre par le représentant de la Fondation Cordoue et un représentant du Centre Mada des études et des recherches humaines, le concept de conflit a été discuté ainsi que ses outils d'analyse. Le concept de conflit a d'abord été défini comme une relation dynamique entre deux parties ou plus, qu'ils soient des individus ou des groupes, et ayant des objectifs antagonistes ou contradictoires ou sont dans l'illusion d'en avoir.

INTRODUCTION AUX CONCEPTS ET OUTILS DE TRANSFORMATION DES CONFLITS

Aux fins de préciser davantage le concept, les débats ont porté sur la confusion que pourrait induire le mot « différence ». Il en ressort que cette dernière n'est pas synonyme de conflit et qu'elle est naturelle, alors que le conflit est l'expression d'une relation corrompue qui résulte éventuellement de l'absence d'une gestion appropriée de la différence entre les différents protagonistes les menant ainsi à entrer en conflit plutôt que de coexister dans

¹ Cf. «Maroc. "Sans réponse adaptée de l'Etat, la violence des jeunes va exploser à l'avenir" ». Medias24, 4 octobre 2017, <https://www.medias24.com/MAROC/SOCIETE/176996-Maroc.-Sans-reponse-adaptee-de-l-Etat-la-violence-des-jeunes-va-exploser-a-l-avenir.html>

² La transformation de conflit revient à transformer la façon dont les individus, les

groupes et les sociétés traitent les conflits en s'éloignant des moyens violents et en utilisant des moyens non-violents. Pour plus d'informations, Cf. : "Applications pratiques de la transformation de conflit". Owen Frazer & Lakhdar Ghetas, 2013 <http://www.cordoue.ch/publications-mega/research-papers/388-cfg-montreux-ar-v0105>

leurs différences. Il a été également question de la distinction entre conflit et violence car d'une part tout conflit ne conduit pas nécessairement à la violence, et d'autre part la paix ne signifie pas l'absence de conflit mais plutôt l'absence de la violence.

En ce qui concerne les catégories de conflits sur le plan conceptuel, on distingue entre le "Micro conflit", qui est un petit différend qui concerne par exemple deux personnes, le "Méso conflit", dans lequel on peut mettre les conflits entre groupes, le "Macro conflit " qui qualifie les conflits entre États, et le "Méga conflit" qui est une catégorie réservée aux très grands conflits tel un conflit entre des blocs de pays ou des civilisations. Il a également été fait référence à la hiérarchie des protagonistes du conflit, il y a donc des parties primaires, à savoir les protagonistes principaux et directs, et les parties secondaires qui influencent indirectement le conflit.

La session suivante a été dédiée à la définition de certains outils et techniques d'analyse des conflits à travers la présentation de trois outils :

- l'Arbre de conflit : Un outil qui permet de connaître les sources de la violence dans le milieu universitaire et les causes qui la génèrent, ceci est illustré graphiquement par les racines de l'arbre. Le tronc représente le problème posé. Dans le cas de cet atelier c'est celui de la violence en milieu universitaire à Rabat-Salé. Les branches représentent les répercussions et les conséquences de cette violence.

- La carte du conflit : Il s'agit d'un outil pour définir les protagonistes du conflit et indiquer la nature de leur relation, si elle est tendue ou très tendue, s'il y a des possibilités de communication ou bien rupture, et ce à travers des symboles et des lignes qui constituent la légende de la carte et expriment la nature de la relation. La ligne continue, par

exemple, exprime la présence d'une communication et d'un dialogue entre les parties, la ligne sinueuse quant à elle exprime l'existence d'une relation tendue ou très tendue. L'absence de ligne signifie une rupture entre les parties.

- l'Oignon : Il s'agit d'un diagramme qui a la forme d'un oignon. C'est aussi l'un des instruments d'analyse du conflit présenté dans l'atelier, à travers lequel la "position", "l'intérêt" et les "besoins" sont définis pour atteindre l'objectif qui est "la consolidation de la paix".

- Le triangle ACS (Attitude Comportement Structure) : Trois angles sont identifiés. Au sommet du triangle, il y a "l'Attitude" et à la base sont placés la "Structure" et le "Comportement", ces angles interagissent pour produire un cycle intégré et entremêlé. Un comportement produit des attitudes, des attitudes qui forment à leur tour une structure, et cette dernière reproduit un nouveau comportement.

EXERCICES PRATIQUES AFIN D'ANALYSER LA VIOLENCE EN MILIEU UNIVERSITAIRE "RABAT-SALÉ"

Après présentation de la partie théorique qui présente l'appareil conceptuel visant à définir le conflit et ses différents niveaux, déterminer la nature des relations entre les parties impliquées dans le conflit, ainsi que les outils d'analyse du conflit, l'atelier est passé à la partie pratique pour voir dans quelle mesure les concepts précédents peuvent être utilisés. Pour cela, des exercices pratiques ont été organisés durant l'atelier pour définir la situation de la violence en milieu universitaire "Rabat-Salé". Quatre groupes ont été formés, chacun composé de trois ou quatre membres d'affiliations différentes. L'objectif de l'exercice est d'analyser le conflit entre les

factions présentes au sein du campus universitaire en utilisant les concepts et les outils qui ont été abordés. D'une manière générale, les groupes sont parvenus à l'idée que le milieu universitaire « Rabat -Salé » est un espace moins marqué par la violence entre les factions étudiantes dans les campus universitaires marocains, car c'est un espace où on relève l'absence d'affrontements sanglants ou de meurtres parmi les étudiants dus au conflit entre factions. Néanmoins, l'absence de violence directe et mortelle ne signifie pas l'absence de conflit dans la mesure où le dialogue est inexistant. A partir du travail effectué par le groupe, une opinion a prévalu selon laquelle les étudiants sahraouis étaient ceux qui provoquent le plus la violence dans leur relation avec le pouvoir et avec les autres étudiants en général, qu'ils appartiennent à une faction ou qu'ils soient non-affiliés. Lors de la discussion, ont été abordés des événements du campus universitaire de Rabat, menés par les étudiants sahraouis. (Il ne fait aucun doute que l'absence des représentants d'étudiants sahraouis dans l'atelier a aidé à arriver à cette conclusion quasi unanime).

Les résultats du travail pratique effectué par les groupes ont montré le partage de l'idée selon laquelle la relation entre les composantes des factions de gauche, qu'elles soient ou non une émanation des partis politiques de gauche, et les factions d'étudiants islamistes, bien que sans violence extrême, ne soit pas une relation communicative. Le même diagnostic a été fait sur la relation des factions islamistes entre elles. Cependant, il en ressort des discussions lors de la présentation des exercices pratiques, que la préparation ou l'acceptation de l'idée de dialogue soit généralement plus présente chez les composantes islamistes, alors que les factions de gauche sont encore plus réticentes à accepter le dialogue.

Quant aux causes de la « corruption » des relations en général entre les factions actives dans le campus universitaire « Rabat-Salé » et le fait qu'elles soient marquées par le sceau de la conflictualité, les groupes ont avancé des raisons qu'on peut résumer essentiellement à la prévalence de la violence structurelle et plus fondamentalement l'absence de démocratie dans le pays, chose qui a des répercussions négatives sur l'université, l'activité syndicale estudiantine et la culture politique. Les groupes ont convenu que le climat politique tendu n'est pas propice à l'émergence d'un mouvement estudiantin fort, et par conséquent il se manifeste sous forme de lutte et d'hégémonie exercée par les factions entre-elles. Les groupes ont également évoqué d'autres raisons qui alimentent le conflit, notamment l'absence de culture du dialogue, l'abaissement du niveau d'instruction général dans le pays, l'absence d'un cadre syndical estudiantin structuré et la projection des conflits entre les composantes politiques extérieures à l'université sur ses factions au sein du campus universitaire, ainsi que d'autres raisons idéologiques, historiques, tribales, régionales, culturelles et identitaires, qui ont toutes formé les racines de l'arbre de conflit.

Les éléments exposés dans la partie consacrée aux racines de l'arbre de conflit sont quelques-unes des raisons de la situation du conflit à l'Université de « Rabat-Salé » qui représente le tronc de l'arbre, d'où sortent des branches pour symboliser les implications et les répercussions potentielles produites par cette situation conflictuelle. Les groupes ont constaté de manière générale que cette situation a des répercussions sur l'image de l'université, sur le niveau d'enseignement et sur la détérioration de la situation des étudiants, conséquence de la non prise en charge de leurs revendications, au regard de cette mésentente entre les factions. Ceci qui entraîne une violence verbale entre ces

dernières telle que la calomnie et les insultes, et en particulier entre la composante islamiste et gauchiste, qui se taxent mutuellement d'«athéisme» et d'«obscurantisme». Lors de la discussion des résultats de la situation de conflit, il a été également relevé que parmi les répercussions qui vont au-delà du campus universitaire, il y a l'émergence d'individus au sein de la société qui n'adhèrent pas ou qui ne sont pas imprégnés de la culture du dialogue ; ce qui pousse davantage vers la propagation du fanatisme et de l'extrémisme, alors que l'université est censée être un affluent dans la prise de conscience et des valeurs de coexistence.

Durant l'atelier, il y eu une présentation de quelques exemples de modèles de tensions dans d'autres universités marocaines où le conflit s'est mué en bataille rangée. Dans ces exemples, la violence a dépassé le niveau verbal pour atteindre la violence physique, telle que les voies de faits, les blessures et même le meurtre d'étudiants appartenant à différentes factions dans certains campus universitaires tels que Fès, Errachidia, Meknès, Marrakech et Oujda. Au cours de la discussion, la situation du mouvement étudiant a été examinée à l'aune des conflits entre les factions. Ainsi il a été pointé du doigt l'exploitation des tensions interfactions par le pouvoir afin de « militariser » un peu plus les campus universitaires et maintenir l'interdiction de facto de l'Union Nationale des Étudiants Marocains « UNEM ». Les participants ont discuté les conséquences des expériences violentes comme la culture de vengeance et la rivalité historique qui entrave l'édification d'un mouvement étudiant unifié et fort.

APPROCHES A LA TRANSFORMATION DU CONFLIT

L'atelier a également présenté des approches pour la transformation du conflit à travers le

dialogue, la médiation et la négociation. Les différences conceptuelles entre les trois concepts ont été précisées :

- Dialogue : rencontre avec l'autre partie, sans engagements et sans avoir pour objectif de parvenir à un accord, mais de connaître l'autre partie et savoir dans quelle mesure elle est disposée à engager une négociation.

- Négociation : Dialogue pour parvenir à un accord précis.

- Médiation : Soutien à la négociation. La médiation est possible lorsque deux parties veulent dialoguer et négocier, mais ont besoin du soutien d'un tiers, le médiateur. La médiation peut venir de l'intérieur et dans ce cas elle exige l'impartialité. Pour que le médiateur puisse jouer le rôle de médiation, il doit avoir la confiance des deux parties.

L'atelier a été également l'occasion pour présenter un exposé sur l'espace de médiation sécurisé, un mécanisme réunissant les protagonistes du conflit afin de réaliser une action commune et qui nécessite, pour atteindre son objectif, de respecter des directives précises, telles que la définition de lignes rouges qui délimitent le débat, et le fait que le dialogue doit être d'égal à égal. Cela signifie qu'aucune partie ne doit prendre l'autre partie « de haut » et doit renforcer la confiance à travers des mesures pratiques. Les activistes se sont exercés sur ce mécanisme à travers des jeux de rôles de négociation et de médiation, en incarnant des rôles de scénarios conflictuels.

Afin d'atteindre l'objectif de l'atelier, qui vise à réduire les tensions et consolider les passerelles de dialogue et de négociation entre les parties au conflit dans cet espace universitaire, un exposé théorique a été présenté sur l'alerte précoce et la réponse rapide, et ce en guise d'introduction pour passer concrètement à la mise en place d'un

projet d'élaboration de mécanisme de coordination appelé à réduire les tensions et prévenir la violence par des militants représentant les différentes tendances ayant une présence à l'université. La séance de *brainstorming* s'est focalisée sur la présentation de propositions efficaces et réalisables sur le terrain pour faire en sorte que le conflit ne prenne des proportions dangereuses.

EXPERIENCES DE VIOLENCE ET DE COOPERATION DANS LES UNIVERSITES MAROCAINES

Dans le cadre de l'intervention de certains anciens du militantisme étudiant, l'expérience de ce qu'on appelle les « étudiants de la charte » a été discutée. Il s'agit de la charte estudiantine proposée dans la période des années 90, et plus précisément au cours de l'année universitaire 1992-1993, à l'initiative d'étudiants qui sont pour la plupart « religieux-démocrates ». Ces derniers ont rédigé une charte appelant à donner la priorité aux revendications des étudiants et à remettre le conflit entre les factions sur une base positive conforme aux quatre principes de l'Union Nationale des Etudiants Marocains (Populaire, Démocratie, Progressisme, Indépendance), tout en préservant le droit de chaque faction de mettre en avant ses idées et défendre les axes de son propre programme.

Il a également été souligné que l'idée centrale de la charte était de définir une stratégie qui ferait l'unanimité auprès du mouvement estudiantin dans son ensemble. Cette stratégie ne cherchait pas une unité d'intégration des factions, mais de se réunir autour de dénominateurs-communs qui sont principalement les intérêts matériels et académiques des étudiants, sans oublier les intérêts moraux illustrés par l'idéal d'une université en lien avec la société, ouverte sur le marché du travail, un espace de

connaissances qui rayonne sur le pays et la culture nationale et contemporaine. Cependant, cette expérience n'a pas reçu une réponse pratique suffisante à cette époque, bien que la charte ait été mise au débat dans tous les campus universitaires au niveau national, elle a été également publiée par le journal de gauche Anoual. Cela est dû, selon les intervenants, au fait que les factions étudiantes ne sont pas conscientes de la nécessité de l'unité et de l'engagement en faveur des relations pacifiques et productives, à la fois syndicalement et politiquement. D'autant plus que la charte a été présentée pendant une période connue pour l'intensité des conflits entre les factions islamistes et gauchistes, et au sein même des gauchistes et des islamistes.

Bien que les préoccupations des étudiants d'aujourd'hui soient différentes de ce qu'elles étaient à cette époque et que la situation du mouvement étudiant soit actuellement différente de ce qu'elle était à cette époque, il a été affirmé que raviver l'héritage du mouvement étudiant peut être utile pour aborder la réalité actuelle. Aux yeux des grands frères, ce mouvement se caractérise par la dispersion et le déclin, ainsi que par le recul des activités culturelles dans l'espace universitaire, et par le fait que les maisons de la jeunesse ne jouent plus leur rôle et que de nos jours les universités s'apparentent à s'y méprendre à des lycées. L'intervenant estime que cette réalité a contribué à la crise que vivent les partis marocains aujourd'hui, car le mouvement étudiant était une source et une pépinière qui leur apportent de la vigueur et du sang neuf. Lorsque ce mouvement s'est décliné, la performance des partis politiques a vécu le même sort. L'un des intervenants estime qu'un effort important est nécessaire aujourd'hui pour prendre conscience à nouveau de l'importance du mouvement étudiant, en particulier de la part des jeunes des partis politiques.

Alors que la discussion de l'atelier était centrée sur l'organisation du conflit, qu'il soit syndical, politique, idéologique ou culturel parmi les factions étudiantes, l'un des intervenants a insisté sur le fait que la raison la plus importante de la violence dans les universités est l'existence d'organisations partisans d'étudiants liées à des partis ou à des organisations politiques en dehors de l'université et soumises à leur diktat. L'intervenant a déclaré que pour affranchir les universités de la violence, il faut libérer l'espace universitaire de ces organisations étudiantes partisans. Pour parvenir à une coexistence et une sérénité au sein des universités, tous les acteurs politiques (y compris les partis, les mouvements politiques ainsi que l'État) doivent respecter la neutralité des universités et s'abstenir d'organiser des étudiants dans des courants ou des organisations de nature partisane. Ni les partis politiques ni l'Etat n'ont le droit d'exploiter l'immaturation des étudiants pour les influencer ou les embarquer dans des conflits politiques dont ils ne prennent pas encore la mesure. L'intervenant a ajouté qu'il n'appelle pas à l'interdiction ou la criminalisation de toute activité politique au sein de l'université. Bien au contraire, les étudiants, à titre individuel ou en groupes, peuvent mener les activités de dialogue ou des activités intellectuelles, culturelles, récréatives, syndicales ou politiques qu'ils souhaitent, sous forme par exemple de débats, de séminaires, de conférences, etc., mais sans qu'ils soient organisés dans des entités partisans structurées. Ce qui est demandé aux étudiants c'est d'acquérir une science, et non de jouer le rôle des partis politiques. Quand bien même certains étudiants veulent s'exercer à la politique, qu'ils le fassent dans un contexte de neutralité universitaire, et non dans un cadre partisan, partial et chauvin. Il a souligné que la cause du fléau de la violence universitaire est la présence de factions

contrôlées de l'extérieur de l'université par des partis ou des courants politiques ou par les services, et que si ces factions politisées n'existaient pas, le phénomène aurait été éradiqué, puisque l'université est fondamentalement un espace pour l'acquisition des connaissances scientifiques et non une arène pour la lutte politique.

EXPERIENCES PERSONNELLES DES ETUDIANTS DANS LA MEDIATION

Un des participants d'origine sahraouie a mis en exergue le rôle que peut jouer l'aspect culturel et identitaire dans la prévention des conflits sanglants. C'est ce qu'il a pu démontrer en présentant son expérience personnelle dans laquelle son dialecte *Hassania* et son identité sahraouie ont contribué à mettre fin à un conflit avec les étudiants sahraouis, alors qu'il appartient à une faction islamiste de l'université Ibn Zohr d'Agadir. Cet aspect a également contribué à l'alerte précoce sur la possibilité de l'éclatement d'un conflit entre les Sahraouis et les Amazighs. Mais comme à chaque fois ces dernières années, l'alerte n'a pas été écoutée et la confrontation a conduit à une situation de violence entraînant la mort d'un étudiant amazigh à Marrakech. La faction des étudiants sahraouis a été pointé du doigt, et c'est ainsi que ce décès a mené à un regain de violence et de la culture de vengeance dans l'espace universitaire dans le sud.

Une étudiante gauchiste a présenté son expérience dans une tentative de médiation entre sa faction et une faction amazigh à cause des membres amazighs de sa propre faction qui étaient sympathisants du mouvement amazigh, et aussi en raison de son amitié avec quelques-uns des étudiants amazighs. Ceci a contribué relativement à mettre en place des passerelles de communication mais n'a pas réussi à arrêter définitivement la violence à cause d'une

majorité de militants radicaux dans les deux camps.

L'étudiante a également participé à la préparation d'une conférence de dialogue entre les factions étudiantes organisée à Marrakech il y a quelques années et ayant pour finalité la rédaction d'une charte du rejet de la violence. Selon l'étudiante, ce fut une tâche ardue, notamment en présence d'un débat idéologique qui considère la violence contre les islamistes et contre les autorités comme une violence légitime. La faction d'Al-Barnamaj Al-Marhali (Programme d'étape) à Fès a boycotté la conférence et l'a attaqué, et certains de ses sympathisants ou des soi-disant anciens militants ont entravé le travail de « l'association pour la solidarité avec les détenus » après avoir pris la décision à la majorité de répondre positivement à

l'invitation de la faction de Marrakech à participer à la conférence. Depuis, l'action de cette instance a été avortée, elle qui a soutenu les étudiants détenus et contribué à les faire connaître auprès des organisations nationales et internationales des droits de l'homme.

L'une des questions les plus difficiles à débattre lors de cette conférence, était la relation avec les islamistes. Ils n'ont pas été invités à la conférence, et un débat houleux a eu lieu sur la manière de gérer le conflit avec eux. Le séminaire a débouché sur un comité national de suivi du dialogue entre factions qui a déjà commencé tout au moins entre les factions gauchistes, mais la majorité de ses membres ont été arrêtés à plusieurs reprises.

PROPOSITIONS D'INITIATIVES PRATIQUES POUR INSTAURER LE DIALOGUE ENTRE LES ORGANISATIONS D'ÉTUDIANTS

Le *brainstorming* a abouti sur plusieurs propositions et l'identification d'un certain nombre de défis qui entraveraient la création d'un mécanisme de médiation et de coordination entre les factions étudiantes de l'université de Rabat-Salé.

1. Un atelier pour rassembler les factions étudiantes à l'université de Rabat-Salé, pour réfléchir sur la mise en place d'un comité de médiation et de coordination pour réduire les tensions. Après sa mise en place à Rabat, l'expérience peut être transplantée dans les universités qui souffrent d'actes de violence sévères, telle que Oujda, Fès et Agadir, avec la nécessité d'impliquer les étudiants du Programme d'étape (Al-Barnamaj Al-Marhali) ;
2. Poursuivre la formation des étudiants participants aux présents travaux sur les compétences de dialogue, de négociation et de médiation ;
3. La formation d'un groupe de travail pour examiner les éventuels domaines de travail commun et de coopération entre les différentes factions étudiantes à Rabat-Salé ;
4. Une série de dialogues réunissant des factions étudiantes de différentes tendances pour discuter un certain nombre de questions telles que le contrôle par le mouvement Justice et Bienfaisance (Al Adl wal Ihsane) de l'UNEM, la pluralité de la représentation/action estudiantine, l'interaction de la religion et la politique dans le milieu universitaire ;
5. Les voies de dialogue interne au sein des mouvements islamistes et des mouvements gauchistes en particulier lesquels souffrent de divisions internes plus marquées.

L'accent a été mis sur les propositions suivantes : la tendance générale au sein des participants a soutenu la proposition de former un comité de dialogue chargé du suivi de la réunion des différentes factions sur le site de Rabat, l'établissement d'une charte morale sur le rejet de la violence convenue par toutes les factions, et la création d'un groupe sur l'un des réseaux sociaux pour recueillir les idées des différentes factions et connaître les tendances de l'évolution de l'action étudiante, ainsi que d'autres propositions qui insistent sur la nécessité d'établir une liste de revendications communes des étudiants comme le logement universitaire, le transport universitaire et le système d'examens.

Quant aux défis, ils tournent autour du rejet de la différence, l'absence de la culture du dialogue et le rejet d'un dialogue continu par les protagonistes du conflit, que ce soit par tergiversation ou par conviction, sans oublier le grand défi que représente l'absence de la démocratie en général dans le pays et l'affaiblissement de ses valeurs dans la société. A l'instar du précédent atelier, celui-ci a également mis en évidence le rôle joué par le chauvinisme à une idéologie et l'intolérance ethnique qui entravent le dialogue et de ce fait, constituent une pierre d'achoppement à la mise en place d'un mécanisme de médiation et de coordination. Il y a également la mémoire difficile de l'histoire de la lutte douloureuse qui prévaut encore dans la mentalité et la psychologie de la plupart des factions, ce qui est considéré par la majorité des participants comme l'un des défis les plus importants qui doit être surmonté pour aller de l'avant dans la mise en place d'une action étudiante à même de gérer les conflits selon les exigences actuelles et les règles de transformation du conflit.

